

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS
JOURNAL DE LA MISSION DE 1816

(Suite.)

—o—

Le général M^cComb se pique de politesse et de dignité, et a grandement à cœur de donner aux étrangers, surtout aux sujets Britanniques, une haute idée de l'urbanité Américaine. Ce fut apparemment ce qui valut à l'évêque de Québec la réception que l'on va voir.

La maison qu'il occupe, sans être aucunement remarquable par sa construction, l'est par la très grande élégance et propreté qui y règne, tant au dedans qu'au dehors. Elle n'est séparée de la côte qui avoisine la rivière que par le grand chemin. Au devant est un parterre clos en claire-voie revêtu de peinture blanche, ainsi que tout l'extérieur de la maison, dans laquelle on entre par un portique soutenu de quatre pilastres. L'évêque arrivant à la porte ou barrière de ce parterre, y fut reçu par le premier aide-de-camp. D'un côté du parterre, la garde était sous les armes; une bande de musiciens, un peu plus loin, commença à jouer un air national, tandis que le général, en grand costume et environné de son état-major, attendait le prélat sous le portique, pour le combler d'honnêtetés, ainsi que les ecclésiastiques qui l'accompagnaient. Il leur présenta son épouse et quelques autres dames de sa famille, que la curiosité autant que la civilité avait apparemment réunies dans la maison. La visite fut d'environ une demi-heure, et se passa toute en cérémonies et en honnêtetés réciproques. Le général montra à ses hôtes ses appartements, sa bibliothèque, les alentours de sa maison, et lorsque nous nous retirâmes pour continuer la route jusque chez M. Richard, qui demeure un mille plus bas, sur la même rive, et où nous devions dîner, le général ne voulut pas que nous nous y rendissions autrement que dans sa chaloupe préparée tout exprès et garnie d'un élégant équipage. Il vint nous reconduire jusqu'à l'embarquement. La garde était encore sous les armes, et les musiciens se trouvèrent sur le bord de la côte, pour jouer une fanfare, au moment que nous descendions.